BRETAGNE 1914 – 1918

Recherches et études historiques sur la vie des Bretons dans la Grande Guerre

Bulletin de liaison et d'information de l'association

Mai 1997 Numéro 2

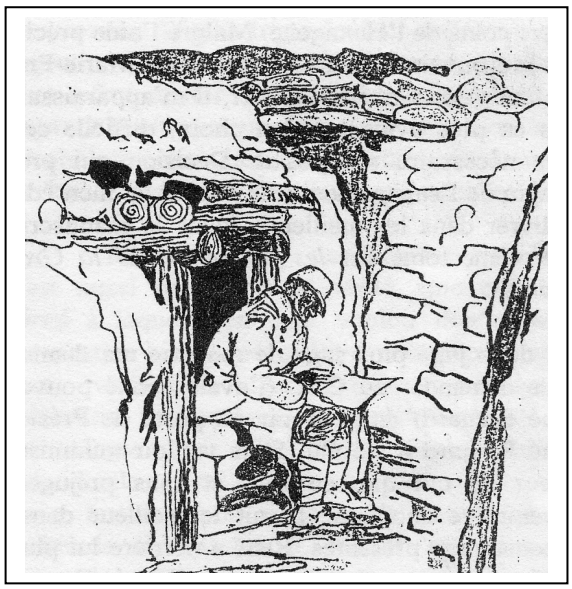
Le devoir de mémoire

L'Association s'est fixée deux buts : la création d'un réseau d'échanges et de travail autour de l'Histoire de la Grande Guerre et de ses répercussions en Bretagne, et le maintien du souvenir de ce conflit C'est à ce *devoir de mémoire* que certains d'entre nous se sont attachés en organisant à Guémené-sur-Scorfi) ou en aidant à organiser (Collège de Ploufragan, 22) des expositions évoquant la première guerre mondiale dans des aspects nationaux, locaux, militaires et civils. Le maintien du souvenir ne doit pas eneffet se restreindre à des cérémonies commémoratives ou à l'entretien de monuments. Il doit aussi viser à informer nos interlocuteurs, en particulier les enfants et les adolescents, des causes et des conditions de l'affrontement et de ses conséquences politiques, économiques et surtout humaines. Mais l'information en elle-même ne suffit pas si elle ne débouche pas sur une réflexion plus générale et humaniste sur la guerre, ses terribles enchaînements, ses horribles drames et ses absurdités. Le devoir de mémoire doit donc aussi avoir une intention éducative. Il importe dans ce cas de dépasser les généralités et les banalités d'une Histoire officielle trop souvent édulcorée ou plus dangereusement travestie (Histoire que l'érosion du temps peut imposer à la mémoire) pour mieux s'approcher de la réalité complexe des faits et des mentalités. Cette réalité que nous cherchons à reconstituer, les uns ou les autres, grâce aux archives officielles ou en dépouillant et en compulsant des chroniques familiales. Cette réalité de la vie, toujours angoissée et misérable, parfois héroïque, de nos pères ou nos grands-pères englués au front, celle de l'existence très contrastée des populations de l'arrière.

Pour retrouver nos racines ou par curiosité intellectuelle, nous cherchons à savoir et à comprendre. Mais notre connaissance serait purement gratuite si nous refusions de la transmettre autour de nous pour qu'elle enrichisse la connaissance et l'expérience de ceux qui nous écoutent et pour qu'elle alimente leur réflexion.

La mémoire de la Grande Guerre s'est trop nourrie de mythes et de légendes qui ont contribué à renforcer les préjugés nationalistes et à exacerber les oppositions. Celle que nous défendons est à la fois plus rigoureuse et plus sincère pour vraiment respecter le souvenir de ces *forçats de guerre* des deux camps qui n'avaient pas *voulu cela* , qui étaient des hommes et qui désespéraient de *jamais le redevenir* (M Genevoix, *Ceux de 14)*.

R.RICHARD



Gourbi en Champagne. Janvier 1915 (18X22 cm)
Dessin d'Henrl Douillard (1892-1981)
(Reproduit avec l'autorisation de son fils, Jean Douillard)

SOMMAIRE

- Activités de l'association p 2
- Des questions, des réponses p 4
- Notre Trésor de guerre p 6
- Témoins p 8
- Lire p 9
-Article p10
- Le mot du trésorier p12



ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

LETTRE DE ROGER LAOUENAN

René Richard est désormais Président de notre association.

Certains d'entre vous pourraient s'étonner a bon droit d'une si rapide passation de pouvoirs. En voici brièvement les raisons.

En février dernier, un ennui de santé, sans gravité mais handicapant, est venu s'ajouter à ma tâche de Président. Depuis juillet 1996, j'avais pratiquement tout sacrifié à l'association. Les semaines qui suivirent la création de l'association et les retombées immédiates d'une interview que j'avais accordée à Christine Brulé *d'Ouest-France* virent affluer vers votre serviteur des appels téléphoniques et un courrier venant de tout l'Ouest et même de divers coins de l'Hexagone. Malgré l'aide précieuse que je trouvais à Lannion auprès de Marie-France Lenfant et de Gabriel Le Mer, il m'apparaissait de plus en plus évident qu'un choix, difficile certes, mais nécessaire s'imposait. Décision qui prenait compte de l'engagement pris auprès de mon éditeur de livrer dans les meilleurs délais le manuscrit de mon 4ème tome sur *les Bretons dans la Grande Guerre.*

J'ai donc jugé plus sage de remettre ma démission et de demander au C.A. (j'avais donné pouvoir à René Richard) de pourvoir au poste de Président. René Richard a été élu. Sans vouloir minimiser la valeur de qui que ce soit, et sans préjuger de l'avenir, ce choix me paraît le meilleur dans les circonstances présentes. René a derrière lui plus de vingt années de recherches sur la Grande Guerre ; il était déjà sur le « *sentier de la guerre* » quand, en 1976, amorçant mes recherches, il m'apporta son aide. Je suis donc convaincu que René saura développer les activités d'une association appelée à jouer un rôle essentiel au plan de notre mémoire bretonne de la Première Guerre Mondiale.

Je n'abandonne pas pour autant l'«*enfant*» que j'ai eu l'honneur et le plaisir de créer avec vous tous. Je reste à vos côtés, pleinement disposé à soutenir l'association à la mesure de mon temps et de mes compétences.

PRÉSENTATION DU NOUVEAU PRÉSIDENT

René Richard, notre nouveau Président, est docteur en psychologie et exerce, pour encore quelques semaines, comme psychologue en milieu scolaire à Lamballe.

Fils de soldat de la Grande Guerre, il s'est attaché, depuis plus de 20 ans, à sauvegarder des témoignages personnels de combattants ou de civils (livres, courriers, enregistrements).

COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 14 - 12 - 1996

Huit présents, Th Le Roy excusé.

Roger Laouenan tait le point sur les courriers et documents reçus à Lannion. G. Le Mer indique que les statuts ont été déposés à la sous-préfecture de Lannion (J.O. du 4/12/1996 n^{0}328, Association p 5267). Au 14 décembre, l'association compte 38 membres. M.F. Lenfant informe le CA du répertoire de documents qu'elle réalise. P. Mougenet décrit le travail réalisé pour la mise au point du premier bulletin. Il est décidé un envoi massif du dit bulletin vers des bibliothèques, musées et organismes officiels, pour une opération d'information sur l'association.

Y. Kérurien propose la constitution d'un fonds d'images et de vidéo, de même qu'un répertoire bibliographique. Il fera un courrier aux membres. Ronan Richard expose ses projets pour la revue.

P. Mougenet et René Richard évoquent enfin la préparation des expositions de Guémené-sur-Scorff (février 1997) et de Ploufragan (avril 1997). La séance est levée à 12h45.

COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 22 – 02 -1997

Le C.A. s'est ouvert à 9 h 45 à St-Alban.
Etaient presents: Roger Huguen, Yvon Kérurien, Gabriel Le Mer, Thierry Le Roy, Rene Richard, Ronan Richard

Étaient excusés : Marie-France Lenfant, Patrick Mougenet.

Après avoir unanimement déploré le départ inattendu, pour des raisons personnelles importantes, de son Président Roger Laouenan, le bureau a désigné comme Président René Richard, et Ronan Richard comme secrétaire de séance. L'ordre du jour a été intégralement discuté comme suit :

1) Le bilan de l'exposition de Guémené-sur-Scorff a été jugé très positif par l'ensemble des membres du bureau l'ayant visitée.

2) René Richard a ensuite fait le point sur la préparation de l'exposition organisée du 5 au 11 avril 1997 par le collège de Ploufragan.

3) Gabriel Le Mer, trésorier, a exposé la situation financière de l'association, qui comprend désormais 59 adhérents. Cette situation est jugée très saine et très équilibrée.

4) En l'absence de Marie-France Lenfant, Gabriel Le Mer a fait le point sur le collectage des documents. Il s'est proposé d'en assurer le répertoire, en vue d'en constituer un fichier.

5) Yvon Kerurien est revenu sur la mise on place du répertoire bibliographique et filmographique de l'association. Il a exposé les difficultés qu'il rencontrait peu de réponses-mais aussi les quelques satisfactions procurées par certains courriers (SAMIHA de Limoges). Ronan Richard propose la tenue d'un colloque vers novembre 1997, où des membres de l'association et / ou des intervenants extérieurs répondant aux orientations de celle-ci pourraient évoquer leurs recherches. Le débat ouvert à ce sujet souligne la nécessité d'un équilibre entre les intérêts divers des publics visés (volonté de témoignages concrets, d'histoire locale mais aussi souci scientifique).

6) Ronan Richard propose que le projet de revue se rattache à cette proposition sous la forme d'une publication écrite des interventions de ce colloque, augmentée d'autres rubriques (témoignages et bibliographie...) ; Le principe est accepté par le bureau. René Richard se propose de rédiger un pré-projet qui sera soumis à l'approbation du bureau lors d'une prochaine réunion de C.A.

7) Thierry Le Roy propose l'organisation de visites thématiques en Bretagne, mêlant à l'échelle locale plusieurs aspects de l'histoire de l'arrière entre 1914 et 1918.

8) Le bureau a reconduit ensuite Patrick Mougenet, excusé, dans ses fonctions de secrétaire de rédaction du bulletin. Le contenu du bulletin N° 2 est discuté. René Richard propose d'en rédiger l'éditorial, dont l'orientation générale est évoquée.

9) Le bureau décide d'une prochaine réunion à St-Alban le 24 mai 1997. Une assemblée générale se tiendra en octobre, consacrée à la consolidation et à la stabilisation des structures de l'association et à la réaffirmation de ses orientations.

En l'absence de questions diverses, la séance est levée à 12 h 15.

BILAN DES EXPOSITIONS

A Guémené-sur-Scorff (Morbihan)

Près d'un demi millier de personnes, adultes et scolaires, se seront déplacées pour approcher ce que fut ***«la Grande Guerre vécue par les habitants du pays Pourleth et des environs*** ».

Tenue du 10 au 19 février à la salle des associations à Guémené-sur-Scorff (Morbihan), cette exposition, essentiellement basée sur des *archives familiales* (cartes postales, photographies, correspondance entre les soldats et leur famille, pièces d'uniforme, carnets militaires, médailles etc...) et complétée par *d'autres archives privées* ou *publiques* (cahiers d'écoliers, affiches de spectacle, affiche d'emprunt, journaux, circulaires officielles...), courait sur une vingtaine de panneaux et vitrines organisés on trois parties :

- *la vie en pays Pourleth, loin du front* ;
- *la guerre vécue par les soldats de Centre-Bretagne ;*
- *la mémoire de la Grande Guerre dans la région.*

Son but était de rendre compte de la mémoire populaire des Bretons ***d'Argoat*** dans **la *Der des Ders.***

L'entreprise a été saluée par une dizaine d'articles de presse parus dans les éditions locales ou régionales de *Ouest-France,* du *Télégramme* et de *Neckepell* soulignant la réussite de ce devoir de mémoire accompli par les collégiens et leur professeur, Patrick Mougenet, ainsi que la publication qui en est résultée, une brochure d'une quarantaine de pages reprenant le texte de l'exposition ainsi que la reproduction de nombreux documents, soit près de 130 exemplaires qui ont enrichi les bibliothèques de visiteurs.

Ultime étape à venir pour couronner et récompenser ce travail, les élèves auront le plaisir d'apprécier la venue du conteur Lucien Gourong, qui interviendra sur l'enfer que connurent les soldats à Verdun, puis de se rendre *in situ* dans la région de Péronne et de Verdun, au mois de juin.

A Ploufragan (Côtes d'Armor)

L'exposition ***«Éclats de mémoire 14-18»*** a accueilli, au collège de la Grande Métairie de Ploufragan, du 5 au 11 avril 1997, environ 650 visiteurs dont 450 collégiens. Aux côtés du principal, initiateur du projet, des cinq professeurs d'histoire, de la documentaliste et des élèves de 3ème du collège, notre association a activement collaboré à l'organisation et a la mise en place de l'exposition (plusieurs associations ou services, dont la *D.MI.H.* du *Ministère des Anciens combattants* avaient prêté des objets et des documents). Dix-huit thèmes ont été abordés sur quarante-cinq panneaux et, dans quatre vitrines, des objets divers (armes, équipement, archives familiales, objets de l'artisanat du front...) étaient offerts à l'attention des visiteurs. Signalons les *parcours de soldats* et les *études des listes de monuments aux morts* des trois communes du secteur du collège, la *présentation de la bataille du Chemin des Dames,* celle des *camps d'internement du Jouguet et de St-Ilan* (Côtes-du-Nord) et celle de *l'aéronavale en Bretagne entre 1916 et 1918,* réalisés par des membres de notre association. R. Richard

LES MEMBRES DE NOTRE ASSOCIATION PUBLIENT

Thierry Le Roy a publié un article en trois livraisons *« Le Cam Penzé, 191 7-1918 »* dans la revue ***Avions,*** N° 41, N° 42 N° 43, août, septembre et octobre 1996, Boulogne-sur Mer.

Patrick Mougenet a publié un article dans la **P.M.** revue ***Historiens et Géoiraphes*** *« Pour **Dieu** Pour la France en Avant ». Sentiment national et premières semaines de la Grande Guerre vécues par Joseph Carré, un soldat français. N°* 355, novembre 1996, p 21-43)
D'autre part, son article *«Soldats et correspondances familiales»* (paru dans *Le pays de Loudéac et la Grande Guerre 1914-1918, **Mémoire du pays de Loudéac*** hors-série N° 2, 1995, p 39-46) dans lequel il propose une démarche méthodologique concernant l'analyse de correspondances de guerre, intéressera les chercheurs soucieux de concilier *histoire locale* avec *histoire générale.*

DES QUESTIONS, DES RÉPONSES

L'association **BRETAGNE 1914-1918,** lors de son premier bulletin, vous a proposé, afin de faciliter d'éventuelles recherches nominatives, une série d'adresses ou le profane, l'amateur d'histoire ou le simple curieux peuvent fouiller le passé de leurs aïeux. Les lignes qui suivent les intéresseront puisqu'elles évoquent la communication des documents.

LA COMMUNICATION EN MATIÈRE D'ARCHIVE

Des avis récents de la commission d'accès aux documents administratifs ainsi que des arrêts du

Conseil d'État montrent une évolution sensible dans l'application des règles de communicabilité vers l'ouverture des dossiers personnels, en faveur des membres de la famille, après le décès de l'intéressé.
Par ailleurs, un nombre croissant de demandes de dérogations pour accéder aux registres matricules de recrutement militaire émane de particuliers désireux de compléter leur généalogie familiale.
Hormis des délais de réponse plus ou moins longs, les administrations concernées n'opposent pas de refus catégorique sous réserve que les informations demandées soient accessibles.
Un allégement de la procédure de dérogation pour accéder à ces sources est désormais acquis.
L'association remercie M. le Directeur des Archives de France de lui avoir communiqué les nouvelles dispositions en matière d'accès aux documents administratifs et registres matricules de recrutement, dont la teneur suit :

1) ***Demandes formulées dans le cadre de recherches généalogiques, portant sur un ou plusieurs membres de la famille du demandeur :*** Le chercheur est autorisé à dépouiller le ou les registres susceptibles de contenir les états signalétiques et de service des personnes recherchées. Le lecteur s'engage cependant à restreindre ses Investigations aux personnes indiquées dans sa demande et de n'utiliser les données rencontrées dans les documents qu'aux seules fins de sa généalogie. La reproduction, limitée aux feuillets concernant les membres de la famille, est autorisée pour l'intégralité des documents. (Un mandataire, avec pouvoir signé de la personne demandeuse, peut la représenter).

2) Demandes formulées dans le cadre de recherches biographiques, concernant une personne extérieure à la famille du demandeur : le chercheur est autorisé à dépouiller le ou les registres susceptibles de contenir les états signalétiques et de service des personnes recherchées. Il prend au préalable l'engagement écrit de ne divulguer aucune information touchant à la vie privée. En l'absence de liens de parenté entre le demandeur **et** la personne concernée, la reproduction est autorisée, avec occultation de certains éléments dont le délai de libre communicabilité n'est pas encore déchu : cela vaut pour des mentions à caractère médical (150 ans à partir de la date de naissance), disciplinaire ou judiciaire (100 ans à partir de la décision), ou des indications de filiation de la personne (100 ans comme pour les actes d'état-civil).

3) ***Demandes formulées dans le cadre de recherches sociologiques, c'est-à-dire portant sur l'élude d'un certain nombre de militaires :*** le dépouillement d'un ensemble de registres de recrutement militaire, en spécifiant les dates et les bureaux concernés, est autorisé. L'octroi de dérogation est assorti de l'engagement écrit pris par le bénéficiaire de ne faire qu'une utilisation statistique et non personnalisée des données rencontrées dans les documents.

4) ***D'autres documents se rapportant à la conscription militaire sont fréquemment demandés par les familles :*** les registres de procès-verbaux du conseil de révision, les listes du contingent cantonal ou les listes de tirage au sort du contingent. Ces documents peuvent contenir des renseignements sur la filiation des personnes ainsi que des indications morphologiques de caractère généralement superficiel, mais parfois de nature médicale. La présence d'informations médicales justifie le délai de 150 ans fixé pour la libre consultation des documents. La délivrance de reproduction aux familles concernées sera limitée au passage concernant leur aïeul ou bien portera sur l'ensemble de la page avec occultation des éventuelles mentions a caractère médical **et** des indications de filiation.

COMMUNICATION DE DOCUMENTS MEDICAUX

Nous venons de voir que le délai de communicabilité est de 150 ans pour des

pièces comportant des **renseignements nominatifs à caractère médical.**
Cependant, le législateur a prévu la levée du secret médical au profit de certaines personnes, et la jurisprudence administrative a admis le droit à l'information médicale des proches, le plus souvent veuf, ascendants ou descendants directs d'une personne décédée à l'hôpital.
Ainsi, les documents médicaux peuvent être transmis si vous êtes un descendant direct de l'intéressé. Dans ce cas, la preuve de la filiation, par documents d'état civil, est nécessaire. Pour les autres dossiers, vous avez la possibilité de déposer une demande de dérogation qui sera adressée à M. le Ministre de la Défense, sous- direction du cabinet, bureau correspondance et discipline générale, par l'intermédiaire de M. le Chef de la section archives médicales et hospitalières des Armées, à Limoges.
Dans tous les cas, la transmission de documents médicaux se fera par l'entremise du médecin que votre choix aura désigné.

Yvon Kérurien

NOTRE TRÉSOR DE GUERRE

LE POINT SUR NOTRE " TRÉSOR DE GUERRE ".

Le nombre de documents envoyés par des particuliers depuis la création de l'association s'élève à quatre-vingt.
L'ensemble se décompose en:

- Carnets de route et de souvenirs,
- Historiques,
- Correspondances de soldats,
- Livres anciens,
- Documents divers : cartes postales, bulletins d'associations, citations, photographies, livrets militaires.

Le tout constitue un fond historique très diversifié.
Les carnets de route permettent de suivre l'itinéraire des combattants et se terminent souvent avec la mort au combat de l'auteur. Ils relatent la vie des prisonniers en Allemagne ou en régions envahies, celles des canonniers de l'artillerie lourde et de la marine au front, la guerre des tranchées vécues par les cavaliers ou encore les combats livrés par les fantassins.

Les correspondances, pour leur part, révèlent le besoin de communiquer, de garder le contact avec l'amère; on y trouve les impressions quotidiennes ressenties par les combattants et celles qu'ils partagent avec leurs proches, de même que les souffrances endurées, l'attente des permissions ou l'espoir de voir se terminer le plus vite cette horrible chose qu'est la guerre.

Quelques livres anciens nous sont parvenus

- *Les Gueules cassées,* de Max Mercier
- *La gloire, divin mensonge,* écrit par Albert Gamier **et** dédicacé au Président Édouard Daladier
- *Les échos de guerre,* de l'Abbé M.M. Gorce
- *Les grandes heures de la guerre -1915-,* par le Général Mordacq

A ce jour, tous les documents ont été lus et un bref résumé a été fait pour chacun d'entre eux. La phase suivante consistera à les traiter de manière informatique et les classer en rubriques : une fiche sera établie par document. La liste exhaustive des documents et de leur fiche de dépouillement sera consultable lors de l'assemblée générale. Nous en publierons progressivement des extraits dans nos bulletins.

Gabriel Le Mer

FICHES DE DEPOUILLEMENT

Carnet du caporal Alexandre Tessier après sa capture par les Allemands.
Caporal puis sergent au 247ème R**égiment** d'infanterie **de St-Malo,** Alexandre Tessier, après avoir subi sept attaques en deux jours au

bois des Caurières, près de Verdun, est fait prisonnier avec sa compagnie le 16 août 1917 à dix neuf heures trente. A partir de ce moment, notre soldat fait le récit de sa vie de prisonnier, d'abord en région envahie, Malmédy, Stenay, puis dans un camp en Hesse, un autre en Westphalie, pour en finir en Prusse occidentale, où le trouve l'armistice.

En plus des souffrances endurées, de la lassitude, du découragement, notamment durant les périodes de représailles pour refus de travailler en kommando ou par mesure de réciprocité, Tessier décrit la vie misérable des populations civiles des régions envahies, de même que l'indigence en Allemagne, détaillant enfants et adolescents allant a nu-pieds.

Le récit se termine par le retour en France via la Suède, le Danemark, puis Cherbourg et Rennes.

Une chronique très intéressante pour quiconque veut s'informer de la vie des prisonniers de guerre français entre 1914 et 1918.

Don de Mme René Guilaume, de Rennes

Lettres du Maréchal des Logis Guersent.

Recueil de 94 lettres écrites à son père et à sa mère par le brigadier puis maréchal des logis Guersent. Ses lettres sont datées du 12 mai 1914 au 30 septembre 1915.

Lors de la déclaration de guerre, Guersent effectuait son service militaire à l'école de guerre. A la mobilisation, il est versé au 23ème Dragons à Vincennes. Il participe à la bataille de la Marne, puis à la course à la mer, séjourne près d'Amiens, occupe les tranchées dans les secteurs de Lassigny et la Boisselle. Un corpus qui met bien en évidence l'esprit de la cavalerie dans les années 1914-1915.

Don de Mme G. Chapelle, de Beauvais.

Mémoire de Louis Cadoret, combattant de 1914.

Édité par l'Amicale laïque de Plaintel, les souvenirs de Louis Cadoret couvrent la période allant du 28 juillet au 6 septembre 14.
Louis Cadoret, soldat au 67ème R.I. de Soissons, décrit le mois de juillet 1914, la mobilisation d'un corps de couverture, les combats d'août et de septembre 1914 dans la région de Verdun, la stabilisation du front aux Éparges, où il fut porté disparu en février 1915.
Cette plaquette bien rédigée, par un soldat appartenant à la même division que Maurice Genevoix, comporte des informations sur les Hauts de Meuse en 1914-1915, ainsi qu'un extrait du Guide rouge de Verdun, pour la visite des Éparges, d'Hattonchâtel, de Montsec.

Don de Jean-Pierre Cotte, de Plaintel

Jules Guiné : souvenirs de 1915 à 1919.

Quelques souvenirs de cette période vécue par Jules Gumé, natif de Nouvoitou, dans le canton de Châteaugiron, près de Rennes. De la classe 1916, il est incorporé en avril 1915 au 25ème R.I. à Cherbourg. Après quatre longues années : instruction, combats, captivité, il retrouvera sa Bretagne natale, affecté au 41ème R.I., à Rennes, jusqu'à sa démobilisation. Jules Guiné rentre au pays avec le grade de caporal et la Croix de guerre.
Un total de 15 documents : carnet de souvenir, pièces d'uniforme, cartes postales aux thèmes variés, carnet de chanson, lettre.

Don de Marcel et Pauleite Guiné, de Granvilie

Carnet de front de Jean Questel, de 1914 à 1917

Affecté au 4ème régiment d'artillerie lourde à Lorient, Jean Questel fait le récit de la vie d'un chef de pièce de novembre 1915 à avril 1917.
Issu d'une famille de six enfants tragiquement touchée par la guerre : cinq mobilisés, deux tués au combat. Outre les fonctions intéressantes d'un chef de pièce, Jean Questel fait le récit de ses cafards, de ses angoisses, de ses craintes au sujet de ses frères mobilisés dans l'infanterie: 42ème, 62ème, et 65ème R.I., 2ème Zouaves.
Des notations dignes d'intérêt sur la psychologie et le comportement de l'artilleur de base, ainsi que l'activité et le rôle de l'artillerie lourde.

Don de Mme Yvonne Questel, de Guer

<u>Correspondance de Francois Rousse</u>.

Campagne 1914-1915, cahier N° 1.
Recueil de la correspondance de François Rousse, soldat au 118ème R.I. puis au 151ème R.I., adressé à sa tante, religieuse de l'hôpital mixte de Saint-Maixent, et à sa mère, veuve, demeurant à Marzan dans le Morbihan.

Il évoque rarement la guerre. Monté à Verdun avec le 118ème R.I., il y fut blessé en avril 1916, évacué sur l'hôpital de Moulins puis de Roanne pour y être soigné. Notre blessé raconte l'émouvante anecdote d'un jeune Alsacien de 16 ans recruté dans l'armée allemande qui réussit à prévenir les Français de l'attaque imminente de leur tranchée. Participant à l'attaque, le jeune homme fut mortellement blessé et, à sa demande, mourut dans la tranchée française sous uniforme français, heureux de voir son rêve se réaliser.

Campagne 1916 – 1919, cahier N° 2
Si la correspondance de François reste très sommaire sur ses activités guerrières, dès la fin de 1916 cependant apparaît une lassitude prononcée de la guerre. Blessé le 10 juin 1918, il fut fait prisonnier pour terminer la guerre au camp de Soltau, dans la province de Hanovre. Prisonnier, il nous relate la misère et la pauvreté des habitants des régions envahies, déjà rapportée par d'autres prisonniers, ainsi que la dureté de la discipline allemande. Il termine sur une note contestataire, n'estimant pas la France quitte envers lui : le compte n'y est pas écrit-il après tant de rudes épreuves, malgré la chance de s'en être sorti.
Don de Françoise Launay, née Rousse, de Sarzeau.

Gabriel Le Mer

TÉMOINS

Dans notre rubrique ***Témoins,*** nous publierons un document original et inédit, illustrant tel ou tel aspect de la Grande Guerre en Bretagne.

Ci-dessous, une lettre adressée le 7 octobre 1914 par le sous-lieutenant Joseph Cariou à son ami l'infirmier militaire Louis Cléach. Tous deux étaient prêtres avant la guerre. Cariou était professeur. Cette lettre, aimablement communiquée par Thierry Le Roy et dont nous publions des extraits, illustre ce que fut pour beaucoup de jeunes soldats le baptême du feu, son intensité, sa violence et les redoutables conséquences psychologiques qui l'accompagnent. Elle est tirée des ***Archives départementales du Finistère*** (104 1159).

" (..) Le 27 août à Bapaume, je recevais le baptême du feu. Ah ciel, quel baptême ! Les balles sifflaient nombreuses, les canons tonnaient... un vrai déluge de balles d'obus. Comment suis-je sorti de cette boucherie humaine ? Je ne le dois qu'à une protection divine car les balles ennemies se sont contentées de trouer capote et pantalon en me faisant quelques éraflures sans importance... Combat cruel et meurtrier qui réduisait ma compagnie de 259 à 126 hommes !
Puis ce fut la retraite sur Paris... puis l'offensive et les premiers engagements de la grande bataille de l'Aisne.
Chaque journée réclamait désormais son tribut de morts et de blessés. plus d'une fois j'ai vu tomber mon plus proche voisin, plus d'une fois je me suis préparé au grand passage, plus d'une fois dans un dernier souvenir j'ai embrassé tout ce qui m'était cher, parents, amis, élèves, Plouescat et mon collège. L'obus meurtrier me couvrant de terre et de boue, les éclats volaient au-dessus de ma tête, puis je m'étonnais de me retrouver encore vivant (...). Et c'était la reprise de la marche, interrompue de minute en minute par une nouvelle rafale qui nous forçait à nous jeter face à terre et à nous terrer comme des lapins (..). Je suis content tout de même car nous avons avancé de 500 ou 800 mètres dans la journée ".

LIRE

Nous essaierons de tenir une rubrique bibliographique régulière avec une ou deux présentations d'ouvrages et une liste de livres récents sur la Grande Guerre. Connue le comité de rédaction du bulletin ne peut tout connaître ni tout lire, il remercie les membres de l'association pour leurs informations ou comptes-rendus bibliographiques concernant en particulier des ouvrages ou des témoignages parus dans les régions et ayant peu d'audience nationale. Cette quête vaut également pour des documents vidéo.

Dominique Richert, ***Cahiers d'un survivant,*** La Nuée Bleue, Strasbourg. 1994, 288 p., 128 F

Nous ne possédons pas, à ma connaissance, traduits en français, de témoignages directs de simples soldats issus de classes populaires enrôlés dans l'armée impériale allemande pendant la Grande Guerre. En 1994, les Editions de la Nuée Bleue de Strasbourg ont comblé ce vide en publiant les Cahiers d'un survivant, de Dominique Richert. Exhumés des Archives militaires fédérales de Fribourg-en-Brisgau par un jeune historien allemand, publiés à l'initiative du grand écrivain Heinrich Böll, ces cahiers relatent l'itinéraire de guerre de Dominique Richert, jeune Alsacien de St-Ulrich, incorporé puis mobilisé malgré lui dans l'armée allemande d'octobre 1913 au 23 juillet 1918, jour de sa désertion sur le front lorrain. D. Richert observe et note au jour le jour ses expériences des fronts de l'Ouest (1914 puis 1918) et de l'Est (mars 1915 à avril 1918). Récit très détaillé et captivant. Richert ne juge pas comme le fait parfois Louis Barthas au témoignage duquel le sien peut faire penser. Il se contente de décrire et de constater ce qu'il voit et vit, et sa chronique n'en a que plus de force. La guerre s'étale là, à toutes les pages, sans gloire, dans son sordide quotidien, sans apprêt, dans sa monstruosité. Un remarquable témoignage, réquisitoire implacable contre la guerre. A se procurer (si ce n'est déjà fait), à lire et à classer dans les très grands témoignages de combattants, non entre Dorgelès et Remarque, comme l'indique l'éditeur, mais entre Genevoix et Barthas. Un seul ennui il est surtout distribué à Verdun (Mémorial, citadelle, librairies) ou dans l'Est. R. Richard.

Bibliographie

Roman

Christophe Malavoy, *Parmi, tant d'autres,* Paris. Flammarion, 1996. 202 p

Témoignages

Henri Castex, *Verdun. Années infernales.* Paris. Imago, 1996 (1ère parution 1980, éditions Albatros)

A. De Beflier de Sauvigny. *Pages d'histoire locale. 1914-1919,* Association Soissonais 14-18, 1994, *525* p (chroniques d'un village, Cœuvres, près de la ligne de front. Annexes très documentées.)

H. Martin, *Mon village en vert de gris. Gablais (Belgique) pendant la guerre 14-18,* Cahiers du Cercle d'histoire et d'archéologie du pays de Genappe. N° 5*,* 1994, 145p.

Recherches universitaires

Sophie Delaporte, *Les gueules cassées. Les blessés de la face de la Grande Guerre,* Paris. Noêsis. 1996, 231 p

Jean-Claude Farcy *Les cam s de concentration français de la première guerre mondiale (1914-1920),* Paris, Anthropos, 1995; 374 p

René Adam, *Les damnés de la guerre. Histoire des soldats russes en France. 1915-1920.* Paris. L'Harmattan, 1996, 385 p

Autres livres

Marie-Christine Clérisse, *Le Général R.A. Séré de Rivières,* 1997 (Le concepteur du système des forts de l'Est). Commander à Mme Clérisse, 61 avenue de Mariaville, 94 100, St-Maur-des-Fosseé (120F+ 16F port)

Documents pédagoggiques

Enseigner 1914-1918. TRAMES. Cahiers d'histoire de l'IUFM de Rouen. 1996, 131 p (commander auprès des Centres Régionaux de Documentation Pédagogique)

Anthony Livesev. *Atlas de la première guerre mondiale.* Éditions Autrement. Paris. 1996, 191p (publié avec la DMJH du Ministère des Anciens Combattants)

ARTICLE

Août 1914 – juillet 1916
Correspondance concernant deux soldats du XI^{ème} Corps d'armée.

Dans l'étude dont nous ouvrons chaque cartonnier, des dossiers par centaines. Quelques courtes journées pour vider une vaste maison, quelle épreuve ! Nous feuilletons une vie qui vient de s'éteindre brutalement. Un paquet de lettres dans une grosse enveloppe kraft, anonyme, qui par mégarde aurait pu disparaître. Aimée avait deux frères qu'elle adorait et eux deux chérissaient leur jeune soeur.

Julien, aîné, rejoint les brancardiers du XI^{ème} Corps, dès le début de la mobilisation. Terribles combats de Belgique, repli précipité sur la Marne, batailles sur le secteur d'Albert.
Alexandre est appelé au 64ème, au service des Ordinaires à Ancenis. Il rejoindra l'infanterie sur le front de la Somme quelques mois après Julien. Le secteur est dangereux, les troupes soufflent de longs mois. Début juin 1915. Ordre d'attaque sur les lignes d'Hébuterne, autour de la ferme de Toutvent. Gravement blessé, Alexandre décède quelques jours plus tard à Amiens, soutenu par les prières tendres d'Aimée. Julien, au combat, ne peut se rendre à son chevet. Pour les régiments du pays nantais dans le XI^{ème} Corps d'Armée, le sacrifice humain continue.

Les unités à peine reformées se mettent en route en août 1915 vers la Champagne, autre terre de douleurs. Pour anéantir les bastions ennemis réputés imprenables, les pertes sont importantes, dans des assauts inutiles. Les campagnes françaises sont durement éprouvées par cette guerre qui n'en finit pas. Julien, comme tous ses frères d'armes, déchiffre les communiqués.
Le Commandement déplace les troupes, vers l'Est. Mauvais présage ! Verdun, toutes les divisions y découvrent l'Enfer. Les régiments avec bravoure et abnégation résistent au pilonnage incessant.

Froideterre, les Quatre-Cheminées et ce vallonnement fort justement dénommé le Ravin de la Mort car le moindre mouvement y est perçu par l'ennemi. L'Apocalypse, c'est Verdun, les gaz, un marmitage meurtrier. Un sol bouleversé, où reposent cadavres décomposés, mourants à l'agonie et blessés suppliants. Les brancardiers, que la Croix-Rouge du brassard ne protège nullement, dans ce paysage dantesque, ramènent des corps mutilés, meurtris, que le souffle de la vie abandonne. Julien et ses amis sont massacrés par les éclats des obus qui ravagent les abords du point d'embarquement des blessés. Le train sanitaire l'abandonne à Clamecy, après un long et éprouvant voyage. Jeanne, la bien-aimée, et Aimée, dans leur tendresse, recueillent ses derniers soupirs.

Correspondance d'une profondeur intimiste entre Aimée et ses deux frères. La vie des hommes au front, pudiquement racontée, les douleurs des familles déchirées. Ce sont aussi, de jour en jour, les difficultés à poursuivre au pays l'activité professionnelle des absents, le commerce des bestiaux ainsi que la boucherie. La sincérité se joue de la censure, les lieux cités et les dates portées sur les lettres renseignent sur l'effroyable poursuite d'opérations suicidaires et leur barbarie, confirmées par les courriers expédiés d'un secteur à l'autre par les amis de Julien.

Dans la correspondance que nous étudions présentement, composée d'environ trois cents messages, sous forme de lettres ou de cartes postales, les auteurs principaux sont Aimée et son frère Julien et, dans une moindre proportion, Alexandre. Aimée écrit à chacun d'eux, ils lui répondent par retour. Entre eux, les soldats commentent les nouvelles reçues du pays et échangent les potins de cantonnement. Cousins, amis du village écrivent aussi à chacun d'eux. De plus, nous avons recueilli plusieurs longues lettres adressées à Julien par un bon copain, servant dans un groupe de brancardiers. Ce sont aussi les petits mots de l'employée de la boucherie ou les cartes

de la patronne de l'estaminet ou les brèves nouvelles du cousin tirant sur les Bulgares dans les Balkans. Les copains de Julien ou d'Alexandre, soit du front, soit en permission, complètent le récit. Les nombreux témoignages de ceux qui ont relevé Alexandre **et** Julien, mortellement blessés, nous décrivent les circonstances des attaques. Nous pourrions ainsi souligner comme chaque courrier contribue à bâtir cette vérité dans le vécu, à condition que les recoupements indispensables aient été dûment pris en compte, selon un véritable travail d'historien.

Au début des années soixante, au cimetière du lieu, nous nous rendions fréquemment pour adresser une prière pour l'éternel repos d'Alexandre et de Julien. Dans l'une des chambres de la demeure familiale, sur la cheminée de marbre gris, dans la lumière dorée du soir, les photos des Morts pour la France. Dans le tiroir d'une commode, une petite boîte de carton renfermait les éclats d'obus mortels et dans le porte-monnaie, maculé de boue, perforé par le projectile, serti d'un médaillon vert de gris, le portrait de l'épouse d'Alexandre. Et Aimée si souvent qui rendait visite à ses nombreuses amies, toutes vêtues de noir ! Pouvions-nous alors, si jeunes, nous représenter que la tourmente, cinquante ans plus tôt, avait condamné ces femmes, sitôt mariées, à mener une existence solitaire, pleurant l'être cher, tragiquement disparu ? Les hommes du village, ceux des classes d'Active ainsi que la Réserve, les territoriaux, puis, vagues par vagues, les bleus, tous, ou presque, étaient partis. Le village tout entier se souvenait alors de leur sacrifice et honorait les survivants. Aimée, dans ses prières, rendait quotidiennement hommage à Alexandre **et** Julien.

Nous sommes loin de nous douter combien précieuse est une correspondance. Ce sont les êtres que nous découvrons dans leurs faiblesses ou dans leurs actes héroïques. C'est, si nous nous en donnons la peine, une page d'histoire que nous déchiffrions ; l'histoire d'une communauté, que nous pouvons juger représentative d'un milieu régional; reflet peut-être même d'une tranche de la nation dans l'époque décrite. Les faits, relatés sur le moment par une presse bridée, ou a posteriori par des stratèges partiaux, rejaillissent, gonflés de leur signification humaine. Les exploits du Commandement ne sont malheureusement que massacres, intentionnels. La misère endurée par les combattants a bien sûr été dépeinte avec la plus grande sincérité par d'éminents écrivains **et** nombreux témoins.
Dans une correspondance, on mesure, à travers les supplications transcrites à demi-mot, la profondeur du déchirement familial **et** les tragédies qui se jouent. La lettre aux parents n'est pas vraiment destinée à informer, le soldat ne voulant pas alarmer ses proches. Elle signifie simplement que le combattant est encore en vie !

En revanche, les récits des permissionnaires, des blessés en convalescence au pays, ou encore les courriers qui circulent d'un secteur à l'autre du front, entre amis, sont l'expression de cette triste douleur collective qui engendre une grande fraternité par les hommes d'un même terroir. De plus, leur langage nous apparaît contemporain dans sa formulation, son vocabulaire, sans désuétude, voire résolument moderne. Nombreux sont les niveaux de lecture.

Travailler sur une correspondance, c'est aussi restituer une vérité, une certaine vérité à laquelle on peut vouloir donner une perspective historique, si les événements relatés sont vérifiables. Les détails consignés permettent une analyse fine du contexte, de la chronologie des faits **et** la représentation individuelle ou collective des acteurs. On peut écrire aussi que la richesse de l'étude et la multitude de thèmes à étudier sont souvent proportionnelles au nombre de messages retrouvés, particulièrement s'ils ont été émis par des rédacteurs qui, à des positions différentes et sur des lieux différents, participent chacun humblement à leur niveau aux événements.
Préservons et mettons en valeur, afin de les communiquer, les témoignages que nous pourrions réunir. J. P. Herbert

LE MOT DU TRÉSORIER

Les recettes de l'association se sont élevées à huit mille six cent cinquante francs provenant de cinquante huit paiements pour soixante et un adhérents.
Les dépenses à ce jour s'élèvent à quatre mille cent soixante dix huit francs, se décomposant comme suit:

- Frais de lancement de l'association 1 462 francs
- Rédaction et envoi du bulletin n^0 1 1 698 francs
- Divers, papeterie, timbres etc... 1 018 francs

Total 4 178 francs

Solde : 8 650 - 4 178 = 4 472 francs

Dans la réalisation du bulletin, l'achat de timbres avait coûté 1 200 francs, l'impression 576 francs. Un effort particulier avait été fait pour le premier lancement. Nous pensons réaliser le prochain numéro à un coût inférieur d'environ 1 250 francs.

Gabriel Le Mer

Ci-dessous, un bulletin d'adhésion :

Je soussigné : NOM **: ……..**Prénom : **…….**
Demeurant à : ……
……..
Tél : **……**
déclare adhérer à l'association **"BRETAGNE 1914 -1918" - Etudes et Recherches historiques sur la vie des Bretons dans la Grande Guerre.**

Ci-joint : chèque de 150 F (100 F pour étudiant) montant de la cotisation 1997.

(Signature) : …….

BRETAGNE 1914-l918

Recherches et études historiques sur la vie des Bretons dans la Grande Guerre
21, Rue Jean Savidan 22 300 LANNION

ADMINISTRATION:

Président Roger Laouenan 1, rue de Krec'h Ugien, 22 300 Lannion

Secrétaire Marie-France Lenfant, Résidence de Kergomar, Bt A 5, 22 300 Lannion
Secrétaire adjoint: Yvon Kerurien, 3 rue Boulaire, 22 370 Pléneuf-Val-André
Trésorier: Gabriel Le Mer, rue des Bruyères, 22 300 Lannion
Trésorier adjoint : René Richard, Bel Horizon, Plessala, 22 330 Couinée

REDACTION
Directeur de la publication : Roger Laouenan
Secrétariat de rédaction : Patrick Mougenet, 14 nie de Kérihuel, 56 300 Saint-Thuriau